

Études littéraires africaines

MVE ONDO (Bonaventure), *Sagesse et initiation à travers les contes, mythes et légendes fang*. Paris : L'Harmattan, 2007, 215 p., bibl., ill. – ISBN 978-2-296-02870-8

Albert Étienne Temkeng



Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035367ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035367ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Temkeng, A. É. (2007). Compte rendu de [MVE ONDO (Bonaventure), *Sagesse et initiation à travers les contes, mythes et légendes fang*. Paris : L'Harmattan, 2007, 215 p., bibl., ill. – ISBN 978-2-296-02870-8]. *Études littéraires africaines*, (24), 87–88. <https://doi.org/10.7202/1035367ar>

comme un exemple de vulgarisation limpide et dénuée de condescendance» (p. 203-204). Au vrai, si l'ouvrage est encore d'actualité, c'est justement parce que l'essayiste s'obstine à maintenir un regard de sociologue pour faire voir les contes noirs dans leur mode de fonctionnement institutionnel car, à son sens, ils sont avant tout un fait de pratiques codifiées dont l'élaboration nécessite le recours à des normes esthétiques socialement admises. Par là, l'ouvrage annonce certains travaux ultérieurs, et notamment ceux de F. N'Sougan Agblemagnon (*Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*, 1969) et de Sory Camara (*Gens de la parole : essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, 1976).

■ Kusum AGGARWAL

MVE ONDO (BONAVENTURE), *SAGESSE ET INITIATION À TRAVERS LES CONTES, MYTHES ET LÉGENDES FANG*. PARIS : L'HARMATTAN, 2007, 215 P., BIBL., ILL. – ISBN 978-2-296-02870-8.

Édité pour la première fois en 1991, cet ouvrage comporte six récits (deux contes, un mythe et trois légendes) qui constituent autant de voies vers la connaissance et la sagesse chez les *Fang*. *La Légende du soleil, de la lune et des étoiles* débute ainsi par un état initial caractérisé par l'harmonie entre le soleil et la lune ; puis advient la trahison qui débouche sur la rupture et la fuite éternelle de la lune. *Le Conte de l'orpheline et de la vieille femme* débute par la souffrance, puis met en scène l'épreuve et sa réussite, et se clôt sur le bonheur. Autant de parcours initiatiques qui mènent les sujets à l'échec ou au succès, mais surtout à la sagesse. Généralement moraux, les récits *fang* condamnent l'infidélité, la faiblesse, l'excès, la jalousie, la paresse, la perversion ou la désobéissance, etc. comme les origines du mal dans le monde. Mais ils font aussi l'éloge du courage et de l'esprit de famille, du goût de la liberté, de la générosité... Il s'agit de comprendre que « l'homme [...] n'acquiert pas automatiquement le sens de la vie, que la sagesse ne jaillit jamais d'elle-même, mais qu'elle procède d'un long travail d'initiation aux signes, aux mystères et aux symboles conscients et inconscients dont tout l'univers de signification est porteur » (p. 210). Les textes *fang* étudiés ici ont pour rôle de pérenniser, par-delà la tradition et la culture *fang*, les valeurs de la tradition africaine et circonscrivent les catégories symboliques universelles du pur et de l'impur, de l'errance et de l'échec, mais aussi celles des origines du monde. En montrant « sous la forme d'une affabulation comment le monde est né, comment la contradiction, la souffrance, le mal et la mort y sont entrés, comment enfin, par une entreprise réparatrice (qui souvent prend la forme d'un sacrifice, d'une négation de soi assumée et surmontée), un ordre nouveau apparaît porteur de vie et de fécondité » (p. 210), ces textes présentent des parentés avec certains aspects de la Genèse. Une constante se dégage en effet : le prix du péché est la mort ; la punition est sans appel et rejoint d'emblée la sanction qui a suivi la désobéissance d'Adam et Ève. Ces récits *fang*, caractérisés par une intertextualité réelle, rejoignent ainsi la tradition biblique et mettent en relief le sens du sacrifice expiatoire.

Le recours à plusieurs approches qui parfois se chevauchent entraîne certaines répétitions et la présentation des textes, parfois trop longue, pourrait altérer l'envie de les lire. L'ouvrage de B. Mve Ondo suscite cependant un grand intérêt, car il s'agit d'une expérience réussie de conservation de la littérature orale, accompagnée d'un effort appréciable de compréhension et d'interprétation. Par ailleurs, au-delà de la culture *fang* et du continent africain, ces textes renvoient à d'autres horizons tant par leurs structures que par leur thématique, d'où leur universalité. Parlant du *Conte de l'orpheline et de la vieille femme*, l'auteur précise : « il ne faut pas croire qu'on ne trouve ce conte qu'en Afrique. En effet, d'autres versions existent en Europe (de *Cendrillon* aux contes de Grimm) et aussi dans le monde entier » (p. 181-182). Cela permet à l'ouvrage de décrire l'humaine condition : en définitive, « les "textes" que nous venons de proposer abondent en images et en structures mythiques. Ils ont une même finalité, à savoir : introduire, initier, d'abord aux mystères au pluriel, ensuite, et en dernière analyse, au Mystère au singulier et avec majuscule » (p. 208). Ils invitent donc, à travers leurs fonctions morale, sociale et idéologique, à « une conversion spirituelle » (p. 8), c'est-à-dire à un renforcement du rapport de l'homme à l'Absolu.

■ Albert Étienne TEMKENG

Afrique noire francophone

FANDIO (PIERRE), *LA LITTÉRATURE CAMEROUNAISE DANS LE CHAMP SOCIAL. GRANDEURS, MISÈRES ET DÉFIS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2007, 244 P., BIBL. – ISBN 978-2-296-02370-3.

L'étude que propose Pierre Fandio, enseignant en poste à l'Université de Buéa (Cameroun), se place sous l'égide de la sociologie de Pierre Bourdieu. Chaque période y est examinée de façon identique, en mettant d'abord en évidence les conditions de production et de diffusion, avant de considérer l'ensemble du contexte de réception et de consommation (y compris le contrôle politique). Suivre scrupuleusement ce plan engendre une certaine monotonie mais permet d'exposer clairement les mutations.

P. Fandio montre d'abord que la période coloniale n'est pas un âge d'or : il n'existe pratiquement pas de littérature d'expression anglaise, et, parmi les écrivains francophones primés, René Philombe est en butte à de nombreuses tracasseries policières ; Mongo Beti est certes reconnu par le prix Sainte-Beuve (1958) mais pour un de ses romans les moins engagés (« un type d'écriture omnibus », dit P. Fandio p. 86, reprenant un terme de P. Bourdieu pour qualifier une littérature susceptible de plaire à tous) ; quant à Louis-Marie Pouka, il est reconnu en raison de son engagement pro-français.

Les années 60 voient se poursuivre la mise en place de structures éditoriales privées (CLE, Saint-Paul, Semences africaines) à côté d'autres parrainées par